

Quelle n'est pas l'importance de comprendre que tel plis de terrain, peu propice comme position ou comme point de départ d'une attaque, l'est cependant bien pour se défilier; que l'attitude du soldat, l'ordre tactique des troupes ainsi que leurs manœuvres, doivent être en rapport avec la configuration du terrain qu'elles occupent, sans que ces troupes cessent pour cela d'être toujours prêtes, à prendre au moment favorable, l'ordre prescrit pour le choc.

Tâche difficile à bien remplir celle qui incombe au chef qui doit choisir, combiner et employer tous ces moyens. Mais n'est-ce pas au contact des difficultés que l'énergie et l'intelligence se développent?

Pour introduire ces nouvelles théories, ces nouvelles méthodes, qui formeront désormais une branche importante de la science militaire; il faut ouvrir des écoles qui les enseigneront.

L'art de combattre de nos jours se résume pour le fantassin, à savoir opérer sous le feu de l'ennemi, sans être exterminé.

Cet art, on doit le développer et l'enseigner. Pour cela il faut une école spéciale, nous la désignerons "Ecole du tirailleur."—Dans son espèce cette école sera aussi avantageuse pour l'armée que sauraient être les écoles de tir et de gymnastique.

Il ne faut pas mettre en doute que le mode de faire la guerre peut influer beaucoup sur les pertes à y subir.

Que les plans soient bien mûris et avant d'engager un combat sachons en bien le *pourquoi*!

N'abandonnons pas ce que nous pouvons conserver, ne prenons que ce que nous pouvons garder, gardons avec acharnement ce que nous avons pris.

Les fluctuations ne servent qu'à rendre le combat plus meurtrier.

Pour éviter d'être forcés de céder une partie d'abord, puis une autre, prenons en une, la plus sûre et gardons la.

Exposons au feu le nombre de troupes qu'il faut mais pas plus.

S'il faut se sacrifier, sacrifions-nous, mais que ce soit au moment opportun.

Si nous avons du temps à nous, ne nous pressons pas, précipitation comporte perte, et souvent pour attendre, on obtient sans pertes, le succès qui autrement eut coûté bien du sang.

N'employons pas la force quand la patience et l'habileté peuvent assurer le succès.

Surtout donnons des ordres clairs et précis, que le subordonné sache bien s'il doit attaquer de front ou manœuvrer sur les flancs.